

Opération Orang-Outang

Dans la vie de tous les jours, il opère des êtres humains à Montreux. Mais la dernière fois qu'Andreas Messikomer, chirurgien orthopédiste, s'est rendu d'urgence à Sumatra, C'était pour y opérer une femelle orang-outang blessée par balle...

Texte et images, Peter Jaeggi

Traduction et adaptation, Réqine Buxtorf et Sylvie Ulman

Bolo, le regard fixe et les yeux légèrement larmoyants, est couchée sur une table d'opération improvisée. Elle respire calmement. Un assistant pose le masque à oxygène sur le nez et la bouche de la patiente, pendant que le pédiatre Rachmad surveille l'écoulement intraveineux de la solution anesthésiante. Dans le calme et la concentration, le chirurgien Andreas Messikomer commence à opérer le bras gauche aux longs poils orange de ce singe de 9 ans.

Quarantehuit heures plus tôt, Andreas Messikomer était en pleine opération d'une articulation (humaine) à la Clinique La Prairie, à Montreux. Puis il y a eu l'interminable vol de nuit par Singapour, et quelques grincements de dents parce que les bagages spéciaux remplis d'instruments de chirurgie n'avaient pas été transférés sur le vol pour Medan.

UN BRAS À SAUVER

Son immobilisation sur la table d'opération, la femelle orang-outang Bolo la doit à un séjour chez un officier des services secrets de la province d'Aceh. Il l'a détenue en toute illégalité jusqu'au jour où les collaborateurs locaux de l'association écologique suisse PanEco ont débarqué chez lui. En collaboration avec l'Etat de Sumatra, cette fondation lutte pour défendre les orangs-outangs, et œuvre aussi dans le domaine humanitaire. Bolo a été confisquée et mise en quarantaine à Batu Mbelin, dans la ban-lieu de Medan. Là, on prépare les animaux à leur retour à la vie sauvage dans la forêt vierge. Selon PanEco, quelque 400 orangs-outangs sont détenus illégalement à Sumatra dans des conditions effroyables.

Durant sa captivité, Bolo a dû s'enfuir vers une plantation de bananes, où un paysan l'aura surprise en train de cueillir des fruits et lui a tiré dessus. Une balle lui a démolie le coude. L'articulation a dû être remplacée par des plaques de titane - une opération qu'Andreas Messikomer a effectuée à y a déjà quelque temps déjà. Des complications sont apparues ces derniers mois, une infection résiduelle empêchant la plaie de guérir complètement. Les responsables de la station sous la direction du primatologue Ian Singleton ont évoqué une amputation. «Pour moi, cette solution n'en était pas une», dit Andreas Messikomer. Les radios qu'on lui a envoyées par e-mail l'ont convaincu: il devait retourner à Sumatra pour sauver le bras de Bolo.

Car c'est pour elle qu'il est venu. Pour un mâle, jamais il n'aurait fait le voyage. Il y en a assez. Derrière cette constatation se cache une triste réalité. Les trafiquants d'animaux ne peuvent s'approcher des petits qu'en tuant leur mère. C'est donc parce

que cette catégorie de singes est extrêmement menacée qu'Andreas Messikomer se démène pour les sauver. Selon certains experts, les mammifères vivants aujourd'hui en liberté sont condamnés à disparaître d'ici à un demi-siècle. «Je suis très inquiet de la disparition de la biodiversité. Si je peux faire quoi que ce soit pour l'empêcher, j'y vais.»

Quel sera l'avenir de Bolo? Pourra-t-elle vivre sa vie de singe avec une articulation en moins et un bras raide? Ian Singleton en est persuadé, car Bolo a envie de vivre et elle est intelligente. Pour elle et d'autres grands singes blessés, une partie de la forêt vierge est en passe de se faire transformer en terrain de réadaptation. Là-bas, sous surveillance humaine, ils devraient retrouver une partie de leur liberté. C'est aussi le rêve d'Andreas Messikomer. «Ce serait magnifique si les singes handicapés pouvaient se reproduire et créer une nouvelle génération dans cet environnement naturel mais protégé.»

SINGES EN SALLE D'ATTENTE

Depuis plus de neuf heures, Andreas Messikomer opère et panse des blessures. Quatre orangs-outangs vont passer, ce jour-là, sous le bistouri, dont Mopi. Cette femelle singe de 5 ans était captive chez un médecin d'Aceh jusqu'à sa libération par les défenseurs de l'environnement. Une fois remise en liberté après une période de réadaptation, elle a probablement été malmenée par une horde de singes de Java, qui l'ont méchamment mordue au pied. Elle a dû être amputée de tous les doigts de pied, gros orteil excepté.

Andreas Messikomer est médecin depuis vingt-trois ans. A Clarens près de Monreux, il a son propre cabinet et collabore avec les cliniques et hôpitaux alentour. Ce père divorcé de 4 enfants dort dans un lit qu'il a fabriqué de ses mains. Il a commencé sa carrière par un apprentissage d'employé de banque. «Mais je n'avais pas un rapport normal à l'argent», constate-t-il. N'avait-il pas conseillé à l'une de ses clientes de claquer son argent dans un voyage autour du monde plutôt que de le placer à la banque? La dame s'était plainte, et lui se fit tancer par son supérieur hiérarchique. Finalement, Andreas Messikomer s'est lancé dans une maturité du soir avant de suivre les pas, à 33 ans, de son père ophtalmologue.

Andreas Messikomer ne connaît pas le repos. Ses missions pour les singes et les hommes, il les fait à titre gracieux. Sa motivation pourrait bien lui venir de sa jeunesse. Il a 17 ans lorsque la guerre des Six Jours éclate entre Israël et le monde arabe.

Cet événement amène son père, dont le cabinet était situé à proximité d'un centre israélite, à faire un geste que son fils n'a jamais oublié. «Bien que protestant, il a décidé que plus un seul de ses patients juifs ne paierait d'honoraires. A la place, il leur donnait un bulletin de versement pour une œuvre caritative qui venait en aide aux enfants d'Israël. Il a fait cela pendant dix ans. J'ai envie de prolonger à ma façon ce geste généreux.»

Sa toute première mission à Sumatra remonte aux jours qui ont suivi le tsunami qui frappa le Sud-Est asiatique en décembre 2004. PanEco l'avait fait venir à Medan, où il avait passé un mois dans quatre hôpitaux à réparer les articulations en miettes des victimes de la catastrophe.

((Box))

Menace sur l'homme de la forêt

L'orang-outan (homme de la forêt, en malais) ou *Pongopygmaeus*, selon son nom scientifique, ne vit qu'à Bornéo et Sumatra. Il est le primate le plus lourd vivant dans les arbres. Ces singes se nourrissent principalement des fruits de la forêt (des figues), de feuilles, champignons, racines, fleurs et insectes. Le mâle peut atteindre une taille de 1 m 80 et peser jusqu'à 90 kg. D'après des restes osseux retrouvés à Java, les orangs-outans vivaient il y a 37 000 ans déjà.

Combien en reste-t-il aujourd'hui?

Personne ne le sait vraiment. D'après certaines estimations, il existerait encore 7000 orangs-outans sur Sumatra et entre 50 000 et 60 000 sur Bornéo. Mais ce chiffre décroît rapidement. Rien que l'année passée, lors des incendies de forêts, 1000 singes ont péri sur Bornéo. Et surtout, la déforestation fait des ravages. L'équivalent de 3 à 4 terrains de football de forêt disparaît chaque minute en Indonésie. Rien qu'à Sumatra 6,5 millions d'hectares ont été rasés durant les dernières douze années. D'après les évaluations de la Banque mondiale, il n'y aura plus de forêt tropicale, habitat des orangs-outans à Sumatra, d'ici à cinq ans. Les experts tirent la sonnette d'alarme: il faut agir d'urgence, en mettant sous protection les derniers lieux de vie de ces grands singes. Sinon, il sera trop tard.

Les consommateurs d'ici peuvent tout à fait contribuer à la sauvegarde des orangs-outans, affirme l'organisme Pan Eco, en boycottant le bois tropical sans le label FSC ainsi que des produits à base d'huile de palme qui ne proviendraient pas de lieux de production durable.

infos [www. paneco.ch](http://www.paneco.ch)